

NOTES SUR LES ESPÈCES DU GENRE *Plicatula* DÉCRITES PAR LAMARCK,

PAR M. ED. LAMY.

Dans son genre *Plicatula* (1801, *Système Anim. s. vert.*, p. 132; 1819, *Hist. Nat. Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 184), Lamarck plaçait onze espèces, dont six fossiles :

Plicatula angulosa Lk. — Ce fossile, de localité inconnue, a pour types dans la collection du Muséum de Paris un groupe de deux individus.

Plicatula radiola Lk. — Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 177) fait synonyme de cette espèce le *Plicatula pectinoïdes* J. Sowerby [non Lamarck] (1825, *Miner. Conchol. Gr. Brit.*, V, p. 5, pl. 409, fig. 1).

Plicatula placunaea Lk. — Le type de cette espèce au Muséum de Paris est représenté par une valve unique.

Plicatula ostraeiformis Lk. — Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 178) pense que cette forme n'est qu'une variété bombée et allongée de *Pl. radiola* Lk.

Plicatula tubifera Lk. — Bronn (1848, *Index Palaeont.*, p. 1021) donne comme synonyme de cette espèce le *Pl. armata* Goldfuss (1836, *Abb. u. Beschr. Petref. Deutschl.*, II, p. 101, pl. 107, fig. 5).

Plicatula rugosa Lk. — Le type de cette espèce au Muséum de Paris est une coquille fossile, mesurant 61 × 47 mm. : ce n'est d'ailleurs pas un *Plicatula*, mais un *Spondylus* orné de stries longitudinales sans grandes épines, qui rappelle notamment le *Sp. candidus* Lamarck, de la Mer Rouge ⁽¹⁾.

D'autre part, Deshayes (1830, *Encycl. Méthod., Vers*, II, p. 184; 1832, *ibid.*, III, p. 774 et 800; 1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 178 et 271) a reconnu que la coquille fossile du Lias moyen de Lorraine, qui a été figurée par Bruguière (1797, *Encycl. Méthod., Vers*, pl. 175, fig. 1-4) comme étant un *Placuna* et décrite par Lamarck (1819,

(1) Dunker avait attribué en 1877 (*Malak. Blät.*, XXIV, p. 73) ce nom de *Plicatula rugosa* à une espèce vivante Japonaise (1882, *Ind. Moll. Mar. Japon.*, p. 247, pl. XI, fig. 5), pour laquelle il l'a remplacé en 1882 (*ibid.*, p. 261) par celui de *Pl. irregularis*, après avoir constaté la priorité de l'espèce Lamarckienne.

Anim. s. vert., VI, 1^{re} p., p. 224) sous le nom de *Placuna pectinoides*, doit être placée dans le genre *Plicatula* dont elle offre tous les caractères : elle appartient au sous-genre *Harpar* Parkinson, 1811, et a pour synonyme *Plicatula spinosa* J. Sowerby (1821, *Miner. Conchol. Gr. Brit.*, III, p. 79, pl. 245). Le Muséum de Paris possède, avec étiquette originale de Lamarck, un type de cette espèce, et il y en a également au Muséum de Genève cinq échantillons déterminés par lui (1917, J. Favre, *Catal. illustr. coll. Lamarck Mus. Genève*, pl. 30, fig. 112-114).

Quant aux cinq espèces de *Plicatula* vivantes admises par Lamarck, ce sont les suivantes :

PLICATULA RAMOSA.

(Lamarck, *Hist. Nat. Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 184.)

La collection du Muséum de Paris renferme une coquille étiquetée par Lamarck *Plicatula ramosa* : mesurant 39 × 36, elle est de couleur blanche avec des linéoles ferrugineuses.

Lamarck, qui avait d'abord (1801, *Système Anim. s. vert.*, p. 132) appelé cette espèce *Plicatula gibbosa*, l'assimile au *Spondylus plicatus* Linné (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1136) correspondant aux figures 479-480 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 90, pl. 47).

Bien que ces figures représentent une coquille de la Mer Rouge, Lamarck indique les mers d'Amérique comme habitat pour son espèce.

Or, en réalité, d'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 83), le *Sp. plicatus* L. est une coquille orientale (Java) et le spécimen du Cabinet de Linné semble être un exemplaire blanchi du *Plicatula* de Chine figuré par Sowerby (1847, *Thes. Conch.*, I, p. 437, pl. 91, fig. 15-16) comme *Pl. imbricata* Menke (1843, *Moll. Novæ Holland.*, p. 35)⁽¹⁾.

Ainsi que le dit M. Wm. H. Dall (1898, *Contrib. Tert. Fauna Florida*, Pt. IV, p. 761), c'est donc à tort que Lamarck a identifié au *Sp. plicatus* L. son *Pl. gibbosa* = *ramosa* des Indes Occidentales, qui est d'ailleurs la même espèce que l'*Ostrea spondyloidea* Meuschen (1781, *Zoophyl. Gronov.*, fasc. III, n° 1189, p. 276) et qui a, en outre, pour synonymes *Spondylus barbadosis* Petiver (1702, *Gazophyl.*, pl. XXIV, fig. 12), *Plicatula cristata* Lk. et *Pl. reniformis* Lk.

Le *Pl. plicata* L. = *imbricata* Mke. est, au contraire, une espèce de l'Océan Indo-Pacifique, de la Mer Rouge à l'Australie : M. H. Lyngé (1909, *Danish Exped Siam, Mar. Lamellibr.*, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr.*

(1) Antérieurement à Menke, Koch et Dunker (1837, *Beitr. Kenntn. Norddeutsch. Oolith. Geb.*, I, p. 50, pl. 6, fig. 3) avaient donné le nom de *Plicatula imbricata* à un fossile du Crétacé inférieur.

Danemark, 7^e s., V, p. 152) lui identifie le *Pl. chinensis* Mörch, et il pense que probablement on peut lui réunir les *Pl. australis* Lk., *Novæ Zelandiæ* Sow., *essingtonensis* Sow., *Philippinarum* Hanl., *ceylonica* Sow., *aculeata* Sow., *horrida* Dkr., etc.

PLICATULA DEPRESSA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 185.)

D'après Deshayes (1832, *Encycl. Méthod., Vers*, III, p. 801), cette espèce viendrait également des mers d'Amérique.

Cependant von Martens (1886, *Shells of Mergui, Journ. Linn. Soc. London, Zool.*, XXI, p. 202) l'a citée de Singapour et de l'Archipel Mergui. Mais cette forme orientale est identifiée par M. Lyngé (1909, *loc. cit.*, p. 153) au *Pl. imbricata* Mke.

PLICATULA CRISTATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 185.)

Le type de cette espèce, conservé au Muséum de Paris, est, comme le dit Lamarck, de petite taille (22 × 20 mm.) et de couleur ferrugineuse.

D'après Lamarck, qui fait correspondre cette espèce aux figures 481 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, pl. 47)⁽¹⁾, elle habite les mers de l'Amérique.

Elle a d'ailleurs été faite par M. Lyngé (1909, *loc. cit.*, p. 153) synonyme de *ramosa*.

PLICATULA RENIFORMIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 185.)

Le Muséum de Paris possède le type de cette espèce : c'est une coquille, de couleur entièrement blanche, mesurant 22 × 25 mm. : ainsi que le dit Hanley (1842-1856, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 288), elle est assez déprimée et présente une huitaine de plis.

(1) Des deux figures données par Chemnitz, c'est la fig. 481 b qui est assimilée par Hanley (1842-1856, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 288) au *Pl. cristata* : elle représente une coquille soi-disant Méditerranéenne, tandis que la fig. 481 a correspond à une forme des Indes Occidentales.

D'après Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 177) la fig. 2 de la pl. 62 de Blainville (1827, *Man. de Malac.*) représente *Pl. cristata* et non *Pl. gibbosa*.

Cette espèce, indiquée de la Jamaïque par Lamarck⁽¹⁾, a été donnée avec doute par Sowerby (1873, in Reeve, *Conch. Icon.*, XIX, *Plicatula*, sp. 6) comme synonyme de *Pl. cristata* et, en même temps que celui-ci, elle a été identifiée par M. Lynge (1909, *loc. cit.*, p. 153) au *Pl. ramosa* Lk. = *spondyloideu* Meuschen.

PLICATULA AUSTRALIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 185.)

Le type du *Pl. australis* se trouve au Muséum de Paris : c'est une coquille mesurant 16 × 17 mm., qui provient de la Nouvelle-Hollande.

M. Lynge (1909, *loc. cit.*, p. 153) regarde cette espèce comme étant probablement synonyme de *Pl. imbricata* Mke. et, d'autre part, il admet, avec von Martens (1880, in Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 313), que le *Pl. australis* Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 30) est une forme différente, identique au *Pl. multiplicata* Deshayes (1863, *Cat. Moll. Réunion*, p. 33, pl. V, fig. 5-6).

Mais cinq individus de cette espèce de Deshayes, qui proviennent de la Réunion, ont été donnés par L. Maillard au Muséum de Paris : ce sont donc des co-types de *Pl. multiplicata* ; or l'ornementation consistant en côtes qui sont ornées de fortes épines et entre lesquelles on aperçoit de fines stries radiales, comme la couleur blanche avec petites taches linéaires d'un brun rougeâtre, déterminent une ressemblance absolue entre ces spécimens et le type du *Pl. australis* Lk. : je crois donc pouvoir identifier complètement le *multiplicata* Desh. non seulement à l'espèce de Krauss, mais aussi à celle de Lamarck, qui correspond également aux figures données par Sowerby (1847, *Thes. Conch.*, 1, p. 436, pl. XCI, fig. 20-22) et qui se distingue de l'*imbricata* par l'existence de longues écailles repliées en épines bien développées.

⁽¹⁾ C'est donc à tort que de Rochebrune (1881, *Suppl. docum. faune Cochinchine, Bull. Soc. Philom. Paris*, 7^e s., VI, p. 100) a identifié au *Pl. reniformis* une coquille de Poulo-Condor.